

Il y a cent ans :
Le regard de *L'Illustration*¹
sur Benito Mussolini
par
Alain Mercier

Le numéro du 6 janvier 1923 de *L'Illustration* fait sa une sur quatre dictateurs : Lénine, Moustapha Kemal, Gabriele d'Annunzio, Mussolini. Le dictateur est un sujet digne d'intérêt car c'est « *un type de notre temps, un type souvent dangereux, néanmoins très intéressant à regarder* ». Les dictateurs partagent plusieurs caractéristiques ; un orgueil démesuré, un mépris de la légalité comme des constitutions et des parlements, l'usage de la violence pour s'emparer du pouvoir et s'y maintenir.



1. Magazine hebdomadaire bourgeois à tirage impressionnant qui parut de 1843 à 1944.

Intéressons-nous aux débuts de la carrière de Mussolini. Le numéro du 11 novembre 1922, souligne l'atmosphère de liesse et d'espérance qui accompagne en Italie l'arrivée au pouvoir des fascistes depuis octobre.

1- Qu'est-ce qu'un fasciste ? L'historien Paul Hazard (1878-1944) propose une réponse dans un article intitulé : « Psychologie du fasciste ». Le fasciste est un patriote, qui professe le culte de la déesse Nation. « *Tous les problèmes c'est par rapport à la nation qu'il les considère : qu'il s'agisse de politique intérieure ou de politique étrangère, est bon ce qui favorise la nation, est mauvais ce qui lui nuit* ». Il compte sa propre existence pour peu de chose. Le fasciste est violent. Il estime avoir le bon droit pour lui. Il ne contourne pas l'obstacle, il le supprime. Il ne perd pas de temps à convaincre son ennemi : il l'empêche de nuire ; s'il est dangereux, il l'abat. Le fasciste est jeune. On est fasciste sur les bancs de l'école ; les lycées sont pleins de fascistes impatientes. De la jeunesse le fasciste a la fougue, les emportements, la foi, la conviction que, tout ayant été très mal, tout ira mieux demain. Le fasciste a du panache. Il professe un goût spontané pour les bannières qui claquent au vent, les défilés et les parades, pour les cris de guerre et pour les fanfares ; il affectionne les uniformes sensationnels et les têtes de mort brodées sur les chemises noires. Le type du fasciste, c'est l'ancien combattant. C'est le descendant des légions romaines (les troupes fascistes prennent des noms comme les « *principes* » ou les « *triarrii* »), des *condottieri* avec leur esprit d'aventure et l'amour des coups de main, des combattants du *Risorgimento* (des chemises rouges garibaldiennes aux chemises noires fascistes la différence n'est pas si grande), des soldats de la Première Guerre mondiale, parce qu'ils n'ont pas voulu que « *leur effort sanglant fût vain, et qu'on vînt leur arracher le fruit d'une victoire si durement acquise* ». Le fasciste est-il démocrate ? Bien malin qui peut répondre, car si le fascisme est soutenu par la bourgeoisie et si sa doctrine est aristocratique, il se recrute parmi le peuple. Cela fait « *un mélange de tendances contradictoires, que les intéressés n'ont pas encore complètement débrouillé* ».

2- Quel est le contexte ? Pourquoi le fascisme se développe-t-il à cette période de l'histoire italienne ? Il existe plusieurs explications, parmi lesquelles la frustration née d'une « victoire mutilée », allusion aux terres irrédentes du Trentin, de Dalmatie, d'Istrie, de Fiume – l'irrédentisme, mouvement pour la libération des régions italiennes sous la domination de l'empire austro-hongrois fut utilisé par le fascisme comme moyen de propagande nationaliste -- et à l'attitude antimilitariste et défaitiste du ministre Nitti². Une autre explication est la menace communiste. « *Il y a deux ans les communistes étaient menaçants, s'emparaient des usines, procédaient à des exécutions sommaires* ». Mais rares étaient les communistes « *conscients* ». L'idée ingénieuse de Mussolini fut de grouper successivement en certains points (le

2 Francesco Saverio Nitti (1868-1953), président du Conseil du royaume d'Italie et ministre des Affaires étrangères du 23 juin 1919 à sa démission le 15 juin 1920. Il fut un antifasciste très actif.

financement des déplacements étant assuré par une partie de la bourgeoisie) les forces fascistes et de leur assurer, localement, une supériorité numérique. Une grève générale échoua lamentablement. En outre, « *la débâcle indiscutable des bolcheviks russes donnait à réfléchir aux ouvriers italiens qu’effrayait le tableau des famines supportées par les infortunés moujiks* ». L’un des rédacteurs du journal communiste *Avanti* le reconnaît : l’échec du PC s’explique par « *la désastreuse expérience de Russie, les souffrances du peuple russe, la famine et les atrocités de la terreur bolchévique* ». Le bolchevisme a engendré le fascisme.

3- Quel homme Mussolini est-il ? *L’Illustration* du 3 novembre 1923 dresse un portrait dithyrambique du dictateur et construit une légende en faisant vibrer la corde sensible du lecteur, et même en s’adressant à ses « tripes ». Mussolini est issu du menu peuple, d’un milieu pauvre mais sain, altruiste, probe, courageux, dont il a partagé les épreuves avec un sentiment d’injustice, et dont il a conservé les valeurs. « *Chaque jour sa pensée ne va-t-elle pas vers la “mamma” et le “padre” si chers à son enfance ? Ne va-t-elle pas aussi vers la digne et simple femme, mère de ses trois enfants, et qui a tenu à rester à Milan, loin de Rome et la Cour ?* » Autodidacte, Mussolini a fait ses classes à l’écart des élites, « *se développant par la réflexion, la souffrance et l’étude, hors des voies normales. Il étonnera, il heurtera les “officiels”* ». A douze ans il s’enfermait dans sa chambre et prononçait pour un peuple imaginaire des discours enflammés. Il évoquait les ombres des Gracques ; il rappelait Spartacus, il rêvait d’un nouveau destin pour sa patrie. Il a une haute valeur morale. Dès que, en 1915, l’Italie entre en guerre, il devance l’appel de sa classe et s’engage. Quelques blessures feront bonne impression sur son curriculum vitae. « *Deux fois enseveli, cinq blessures, modèle de stoïcisme, ce révolutionnaire et ce père de famille a fait un merveilleux soldat* ». Il se croit investi d’une mission salvatrice. Il est « *réaliste et mystique à la fois, comme les grands saints. Prédestiné ? Sans nul doute. Apôtre ? Sans conteste* ». Il frappe par son charisme. Ce qui se dégage de lui c’est l’amour. « *Il est merveilleux de bonté. Il aime ses semblables, il aime sa patrie, il aime l’humanité. Il aime, enfin ! Et pour l’amour il a vécu, il vit, il a voulu être Duce, puis édifier une forte et magnanime Italie !* » Mais la mâchoire carrée et volontaire ne cadre pas avec l’œil de velours. Mussolini veut rectifier son image, et pour réaliser son buste il choisit un sculpteur français, Denys Puech³, qui saura corriger le sentiment d’énergie et d’autorité se dégageant de la physionomie du *Duce* pour en faire un homme calme et pondéré.

4- Dès l’instauration du fascisme, des interrogations et des inquiétudes se font jour. « *Le fascisme saura-t-il faire sa mue d’un mouvement d’opposition,*

3 1854-1942. D’origine aveyronnaise, Grand Prix de Rome en 1884, Grand Prix de l’Exposition Universelle en 1900, membre de l’Académie des beaux-arts en 1905

remuant et instable à un parti de gouvernement, prudent, calme et stable ? Ne sera-t-il pas tenté d'utiliser en politique étrangère les méthodes qui lui ont réussi à l'intérieur, quitte à heurter ses voisins, ses alliés, ses amis ? Mussolini saura-t-il s'opposer aux rodomontades absurdes des fascistes revendiquant la Tunisie, la Savoie, la Corse et Nice ? » (11 novembre 1922). Un an plus tard les réponses ne sont toujours pas données. « Mussolini saura-t-il substituer au "fascisme primitif", parfois entraîné au-delà des volontés du chef, un "mussolinisme" plus responsable ? » L'illustration du 13 avril 1924 est nettement critique. L'ordre fasciste est indéfendable aux yeux de la bourgeoisie française. Mussolini est désormais considéré comme un « Don Quichotte très machiavélique avec un goût pour la violence. » En Italie « il n'est plus question de liberté de pensée, de liberté de la parole, de liberté de la presse, ni de droit de réunion dans un pays où certaines bandes, qui ont seules le droit d'être armées, viennent rouer de coups quiconque se permet d'exprimer une opinion indépendante ». Si quelques Français ont pu rêver d'une dictature à la Mussolini, le voile se déchire, on comprend maintenant que le fascisme, pas plus que le bolchevisme, n'est un article d'exportation. Vérité d'un côté des Alpes, erreur au-delà. Le journaliste se montre prémonitoire : « Celui qui a frappé par l'épée périra par l'épée ». La fuite en avant se poursuit. Les élections du 6 avril 1924 sont une mascarade. La loi électorale, telle que l'a fait promulguer Mussolini, accorde à la majorité fasciste un pourcentage écrasant. Avec 64% des voix, le triomphe du dictateur est complet. « Si les élections s'étaient opérées sans contrainte, le parti de la dictature eût été renversé ». Le fascisme est « un bolchevisme à rebours, c'est-à-dire la tyrannie d'une minorité qui, anéantissant toutes les prérogatives démocratiques et parlementaires, s'arroge le monopole de diriger par la violence les affaires publiques ».

Les méthodes fascistes devaient s'incruster durablement dans la vie italienne. En 1936, un touriste clermontois revient épouvanté de son voyage transalpin : « Partout des affiches portant ces seuls mots : VV il Duce ; partout les mêmes journaux proclamant en titres énormes la gloire des légions italiennes qui combattent en Espagne⁴ ; partout dans les rues, dans les trains, des gendarmes et des policiers, et ces hommes aux allures mystérieuses portant l'insigne fasciste à la boutonnière devant lesquels il faut savoir garder le silence ». Un étudiant italien parvient à glisser : « Je déteste cet état de contrainte, d'intolérance et d'inquisition. Que vous êtes heureux en France de pouvoir agir librement et raisonnablement ! »

4 Comme Hitler, Mussolini a envoyé des troupes en Espagne pour soutenir Franco dans sa guerre contre la République du *Frente Popular*.